

en ce qui concerne cette Chambre, aucun changement de fait dans le cabinet. Je suis sûr que lorsque l'honorable ministre nous a dit l'autre jour que les ministres démissionnaires voulaient voir le gouvernement renforcé par l'entrée des hommes les plus forts du parti conservateur, il n'a pas voulu donner à entendre que le ministre de la Justice était le seul membre incapable du cabinet, et qu'ils partageaient sa retraite dans le but de se débarrasser de lui. Ce n'est pas l'impression que j'en ai reçue, et je suis sûr que cette impression n'est celle de personne dans cette Chambre.

En examinant la déclaration préparée avec soin qu'a faite l'honorable ministre, tant en son nom qu'au nom de ceux qui agissaient de concert avec lui, il est impossible de ne pas remarquer que, prise dans son ensemble, elle contient beaucoup de choses dont on remarque l'omission dans le document lu aujourd'hui par l'honorable directeur général des Postes. L'honorable ministre des Finances nous déclara alors que lui-même et ses collègues démissionnaires étaient entrés avec beaucoup de défiance dans le gouvernement de sir Mackenzie Bowell.

Nous nous sommes néanmoins appliqués, de concert, loyalement et de tout notre pouvoir, à le renforcer et à le rendre efficace, et c'est avec un chagrin croissant que nous avons constaté que nos efforts avaient eu pour résultat une mesure de succès moindre que celle que nous avions espérée et recherchée.

L'honorable ministre s'en tient-il toujours à cette déclaration ? Persiste-t-il à dire que lui et ses collègues sont entrés avec défiance dans le gouvernement, qu'ils considèrent le premier ministre actuel comme incapable, qu'ils le soupçonnaient d'incapacité au moment où ils consentirent à servir sous lui, et qu'après une expérience de douze mois, ils le trouveraient plus incapable encore qu'ils ne l'avaient craint ? Voilà ce que l'honorable ministre a allégué l'autre jour comme le principal motif de sa sortie du cabinet. Ce défaut a-t-il été corrigé ? Le premier ministre a-t-il abandonné sa position ? Dans la négative, quelle raison les honorables ministres peuvent-ils avoir de rentrer aujourd'hui dans le cabinet ?

Plus on examine cette déclaration, plus on constate qu'elle était beaucoup plus sincère que celle lue aujourd'hui à la Chambre par le directeur général des Postes. Y a-t-il un député qui pense sérieusement que ces messieurs, avec une majorité de cinquante pour les appuyer ici, avaient peur de faire face à cette Chambre et craignaient de ne pouvoir conduire la chose publique, parce qu'on n'avait pas procédé à remplir une vacance dans le cabinet ? L'honorable ministre dit en substance : M. Angers est sorti du gouvernement il y a quelques mois ; nous avons insisté auprès du premier ministre sur ce que la convenance exigeait que quelqu'un fût nommé à cette position ; le premier ministre a négligé d'agir en ce sens, voilà pourquoi nous sommes sortis du cabinet.

Ce n'est pas la déclaration que ces messieurs ont faite il y a quelques jours ; ce n'est pas le motif qu'ils ont donné à leur retraite. Ils ont allégué alors des motifs tout différents, et je répète que, pour moi, il n'y a pas l'ombre d'un doute que la déclaration lue par l'honorable ministre des Finances était plus sincère que celle qu'on nous a soumise aujourd'hui pour expliquer la rentrée de ces messieurs dans le cabinet. L'honorable ministre alléguait des défiances au sujet de la capacité du

premier ministre, défiances qu'il trouvait plus que justifiées par une année d'expérience.

Qu'a-t-on fait pour renforcer le gouvernement ? Quel fait a transpiré qui soit de nature à engager l'honorable ministre à reprendre ses fonctions et ses collègues à suivre son exemple ? Il ne prétendra pas que sir Charles Tupper possède des talents tellement supérieurs à ceux de son fils, l'ancien collègue de l'honorable ministre, qu'il est justifiable de rentrer parce que l'un est sorti et que l'autre est entré. Il n'a pas signalé l'ancien ministre de la Justice lorsqu'il a donné les motifs de sa rentrée. Ce n'est pas par la retraite de l'ancien ministre de la Justice qu'il comptait renforcer le gouvernement. Le côté faible du gouvernement, d'après ce qu'il en disait, était la tête : c'est le premier ministre qu'on disait incapable et c'est de lui qu'il fallait se débarrasser.

Mais ces messieurs, sans s'être débarrassés du premier ministre, mais craignant que leur occupation pourrait cesser, ont opéré leur rentrée et ont consenti à continuer de servir sous lui. Tous les faits démontrent qu'ils se sont faits les instruments d'un homme pour en détruire un autre. En cela, ils n'ont pas réussi. Ils ont sans doute réussi à faire entrer leur ami dans le cabinet, l'homme en qui ils placent leur espoir pour les aider dans les élections ; mais ils ne se sont pas débarrassés de l'homme qui, à les entendre, était un cauchemar pour le parti conservateur, et dont le maintien au poste de premier ministre serait désastreux pour le parti. A un moment donné, ils ont cru, je suppose, que lorsque les fortes têtes sortent d'un gouvernement, ce gouvernement doit succomber ; et l'honorable ministre s'est retiré et ses collègues se sont retirés avec lui, et ils ont cru que le gouvernement allait mourir. Mais le gouvernement n'est pas mort et ces messieurs y sont rentrés.

L'honorable ministre a parlé d'exagération, de fausses représentations et de parodies de la déclaration qu'il a lue l'autre jour à la Chambre, tout cela dans les discours prononcés par le chef de la gauche et par l'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright). Qu'y a-t-il, dans ce qu'ont dit l'un et l'autre orateur de la déclaration faite par l'honorable ministre des Finances, qui ne soit pas justifié par la déclaration elle-même ? N'a-t-il pas taxé le premier ministre d'incapacité ? N'a-t-il pas dit que celui-ci est tout à fait impropre au poste qu'il occupe ? N'a-t-il pas dit qu'à moins qu'on ne s'en débarrassât, il serait pour le parti conservateur une cause de désastre aux prochaines élections ? Est-ce que tout cela n'est pas énoncé dans la déclaration faite par l'honorable ministre ? Ne sont-ce pas là les raisons qu'il a assignées à sa sortie du cabinet ? Et le premier ministre, cet incapable, cet imbécile, est toujours à la tête du gouvernement et l'honorable ministre est revenu servir sous lui. Voilà la position qu'il occupe actuellement.

L'honorable ministre dit des platitudes qui ne lui servent guère dans le moment. Il y a quelques années, un critique religieux disait que son église était divisée en trois grandes écoles : les plitudinaires, les latitudinaires et les attitudinaires. Dans le discours que vient de prononcer l'honorable premier, nous avons vu le plitudinaire à l'œuvre. Il a parlé de beaucoup de choses, entre autres de son attachement aux principes. Mais il a très peu défendu les raisons qu'il assignait l'autre jour à sa sortie du cabinet et à sa rentrée dans des